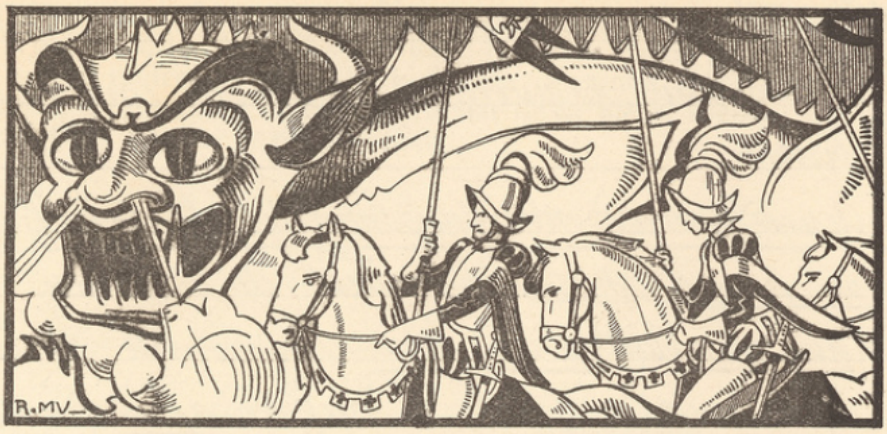
Concours de devoirs de vacances, cours supérieur (13 à 14 ans), cahier N°6

Numéro d'inventaire : 2015.8.5420
Auteur(s) : Suzanne Rigaud
Type de document : travail d'élève
Période de création : 2e quart 20e siècle
Date de création : 1939-1940 (vers)
Matériau(x) et technique(s) : papier, papier ligné
Description : Cahier agrafé, couverture orange, impression en marron, 1ère de couverture avec un encart rectangulaire vertical à gauche contenant le titre, en haut à droite le nom et l'adresse de la "Librairie L'Ecole", au milieu "organisé par "Le Journal "L'Ecole", dessous "Nom, Prénoms, Date de naissance, Ecole fréquentée, Adresse personnelle" complétés à l'encre violette. 2e de couv. avec une publicité pour le journal "L'Ecole", 3e de couv. avec une publicité pour "Des livres d'instruction religieuse". 4e de couverture avec les "Renseignements concernant le concours" et les "Renseignements à fournir" complétés à l'encre violette. Réglure de lignes simples, encre violette, crayons de couleur.
Mesures : hauteur : 21,7 cm
largeur : 17,4 cm
Notes : Voir autres cahiers de cette élève.
Mots-clés : Accompagnement scolaire familial (devoirs de vacances...)
Niveau : Cours supérieur
Autres descriptions : Nombre de pages : 64 p.
Commentaire pagination : 47 p. manuscrites
Langue : français
ill.
Lieux : Vonnas



LA TARASQUE

L'après-midi, la procession se mit en marche et, enfin ! on vit la Tarasque qui s'avançait entre deux haies de soldats, la hallebarde au poing. C'était une bête avec un dos rond, peint en blanc, où des écailles rouges, vertes et dorées rentraient les unes dans les autres; de grands piquants sortaient de partout et, comme une crête, le dos portait des découpures pointues qui ressemblaient à une haie. La tête était une tête humaine, large, avec des yeux grands comme des soucoupes et, sur la mâchoire garnie de grosses dents, les lèvres se plissaient comme un baldaquin; une grosse barbe de crin tombait jusqu'à terre, faite avec trente queues de chevaux camarguais qu'on avait crespelées ensemble; dans les narines, il y avait des fusées, et, de temps en temps, on faisait passer des enfants à travers la mâchoire qu'un ressort caché ouvrait toute grande.

Marie GASQUET (Flammarion, édit.).

FRANÇAIS. — 1° Quelle est la nature et la fonction de *toute* (toute grande). Expliquez son accord.

2° Le mot *haie* est employé deux fois dans ce texte. A-t-il le même sens ?

3° Relevez les propositions subordonnées et donnez-en la fonction.

4° Expliquez la formation des mots : *après-midi, pointues, soucoupes, camarguais.*

5° Relevez les compléments circonstanciels de la première phrase et dites quelle circonstance ils expriment.

6° Conjuguez le verbe *s'avancer* aux temps composés du mode subjonctif.

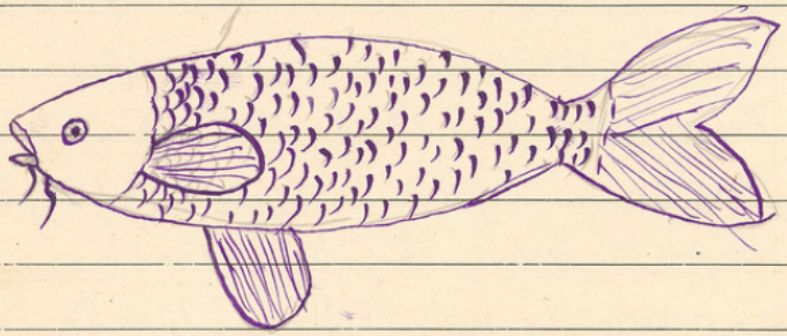
Toute 1. Adverbe de manière, modifie grande.
Toute grande signifie entièrement grande il s'accorde avec son adjectif

2) Il n'a pas le même sens la 1ère fois : haies de soldats signifie : « Rangs, lignes de soldats —

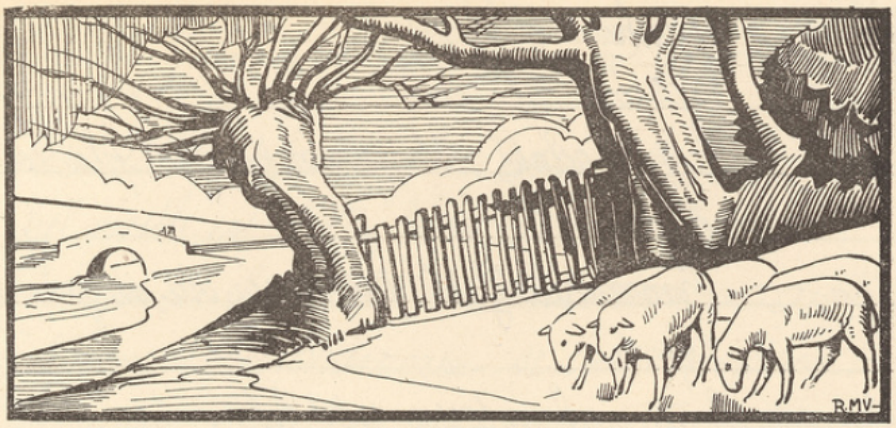
12 — **Lundi**

HISTOIRE NATURELLE. — Choisissez un poisson que vous connaissez bien. Décrivez-le et faites-en un croquis. Expliquez son mode de respiration. Donnez ensuite les caractères des animaux que l'on groupe sous le nom de poissons.

La carpe est un poisson de rivière très connue
Elle est plate et demi-allongée, ses ecailles son d'un
brun luisant. elle a les yeux jaunes la queue bleu-
blanche. Elle respire par des lamelles rouges appellées
brachies. Les caracteres generaux des poissons sont
Ils se reproduisent au moyens d'oeuf. ils vivent
dans l'eau. Ils montent ~~et~~ ou descendent dans
l'eau au moyen d'une vessie qu'il gonfle
ou dégonfle la vessie natatoire.



Carpe



PAYSAGE GRIS

Déjà, cette prairie, en commençant l'hiver,
Etendait son tapis d'herbe courte et fripée;
Elle languit encor de plus en plus râpée,
D'un gris toujours plus pâle et moins mêlé de [vert.

Et pourtant, il y vient, poussant leur douce [plainte,
Dressant l'oreille au vent qu'ils semblent écouter,
Quelques pauvres moutons qui tâchent de brou- [ter
Ce regain de frimas dont leur laine a la teinte.

Mais le vivre est mauvais, le temps long, le ciel [froid;
A la file ils s'en vont, l'œil fixe et le cou droit,
Côtoyer la rivière épaisse qui clapote,

S'arrêtant. quand ils sont rappelés tout à coup
Par la vieille, là-bas, contre un arbre, debout,
Comme un fantôme noir dans sa grande capote.

Maurice Rollinat.
(*Paysages et paysans*, Fasquelle, édit.)

FRANÇAIS. — 1. Donnez le sens que les mots suivants ont dans le texte : *fripée, râpée, regain, frimas.*

2° Quelle est la nature habituelle du mot *vivre ?* Quelle est sa nature dans le texte et que signifie-t-il ? A-t-il le même sens au pluriel ?

3° Quelle est la fonction des adjectifs *long* et *froid ?*

4° Analysez les pronoms relatifs.

5° Quel est le radical du verbe *côtoyer ?* Trouvez des mots de la même famille.

I Fripée ; qui n'est pas régulière
Râpée : Sale - de moins en moins regulière
Regain : Second foin -
Frimas ; Froid - temps brumeux
II Vivre veut dire ; se mouvoir, respirer -
Vivres au pluriel signifie les aliments que l'on donne a une ville en temps de guerre